Michelle Debat, *La Photographie : essai pour un art indisciplinable*

Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2020, 432 p.

Marie Auger

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/marges/2763>

DOI : 10.4000/marges.2763

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 21 octobre 2021

Pagination : 202-203

ISBN : 978-2-37924-166-6

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Marie Auger, « Michelle Debat, *La Photographie : essai pour un art indisciplinable* », *Marges* [En ligne], 33 | 2021, mis en ligne le 21 octobre 2021, consulté le 21 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/marges/2763> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.2763>

Michelle Debat, *La Photographie: Essai pour un art indisciplinable*

Presses Universitaires de Vincennes, 2020.

Dans les années 2000, Michelle Debat s'affirmait publiquement comme une chercheuse soucieuse d'enrichir les réflexions sur la photographie en relation avec les autres arts. Elle dirigeait ou co-dirigeait notamment *La photo-graphie et le Livre* (2003), *Photographie et danse, corps en acte(s), corps en mouvement* (2012), ainsi qu'un numéro *Ligeia* titré « La photographie en vecteur ». À cela s'ajoutait une réflexion sur les actions et les agirs associés au médium dans *La Photographie en acte(s),*

répéter, reproduire, représenter/ transposer, transmettre, traduire (2014) et *Quand l'image agit! À partir de l'action photographique* (2016). Dans ces années-là, l'intermédialité, l'agentivité ainsi que la circulation des images étaient déjà régulièrement explorées au sein des études visuelles. Ces quelques publications dialoguaient donc naturellement avec l'actualité de la recherche. À la lecture du dernier ouvrage de Debat, *La photographie: Essai pour un art indisciplinable*, on comprend cependant combien ces

projets éditoriaux trouvent leurs prémisses dans des textes plus anciens, réalisés en dehors de toute commande et non publiés. En effet, comme l'auteur s'en explique dans le prologue, son dernier ouvrage rassemble des écrits datant des années 1980 à nos jours à la manière d'un « journal théorique ». Le projet n'emprunte cependant pas la forme attendue d'un recueil compilant des essais les uns à la suite des autres. Au contraire, il se développe selon un plan qui pourrait laisser à penser à un ouvrage écrit de bout en bout si la page 417, titrée « sources des textes », ne rappelait pas l'hétérogénéité chronologique des contenus. La première partie, « La photographie un art non mimétique » décline les thèmes d'une photographie opacifiée, où le référent n'adhère plus pour mieux laisser le support affleurer. Elle revisite le lien que la photographie entretient avec le réel, soit le paradigme indiciaire associé à l'image photographique. Le fonctionnement mythologique de cette dernière se voit désamorcé par une pluralité de réflexions sur l'ombre, la lumière, le reflet, le flou, l'erreur photographique ou encore la matérialité. Ceci pour aboutir à ce constat ultime : la photographie n'est pas réductible à son support et n'est pas superposable à une discipline artistique.

La seconde partie, « La photographie : un art indisciplinable », donne chair à ce constat aujourd'hui communément admis, mais rarement démontré, comme le fait Debat, sous plusieurs axes de la création. Elle s'enracine plus profondément encore que la première dans l'œuvre d'artistes contemporains travaillant notamment la musique, la danse, la projection, la vidéo et l'installation. Le lecteur appréciera la richesse et la sensibilité des analyses au plus près de leurs œuvres tout en se perdant parfois dans l'architecture conceptuelle de l'ouvrage. Alors que

la première partie présentait la photographie dans sa qualité de « quasi-objet » et « d'image diagrammatique », il est ici question d'art « nodal », « disruptif » et de « glossolalie visuelle ». Autant dire que les références philosophiques et littéraires qui sous-tendent ces qualificatifs diffractent de façon vertigineuse le concept de « photographie ». Mais la réflexion se veut créative avant tout, exercice sur la langue. On saluera donc ici la prise de risque littéraire renouvelée, tout en lui reprochant parfois d'égarer le lecteur dans la musicalité des mots aux dépens du concept.

Publié aux Presses Universitaires de Vincennes, l'ouvrage de Debat résonne comme un tribut à l'université Paris 8 qui l'a non seulement formée, mais accueillie en tant que Professeur. Le geste éditorial participe d'une sorte de legs théorique et permet de resituer une figure universitaire en marge, mais inspirée. Toujours transporté et philosophiquement étayé, le raisonnement qui s'y déploie nous fait bien comprendre la nature indisciplinable de la photographie. Simultanément, il nous livre, en filigrane, les étapes d'un chemin intellectuel, pour ne pas dire une lutte silencieuse contre une certaine forme d'académisation de ce médium. Symptomatique d'une époque préoccupée par le devenir des médiums, il célèbre le photographique au lieu de déplorer la dissolution de La photographie en tant que discipline instituée. En cela, il trouvera certainement sa place aux côtés des réflexions anglo-saxonnes d'une Lucy Soutter ou d'une Rosalind Krauss, bien que son style contourné et touffu, ponctué de questionnements, justifierait également un rapprochement avec les œuvres des philosophes grecs que l'auteure cite abondamment.

Marie Auger